



CLASSIQUES
GARNIER

BLUM (Claude), « Présentation », in BLUM (Claude) (dir.), *Montaigne Penseur et philosophe (1588-1988)*, p. 7-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5245-1.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5245-1.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1990. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

De prime abord, les spécialistes seront sans doute étonnés du choix de Montaigne comme thème du congrès de littérature française qu'organisa la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar dans le cadre de l'année de la francophonie dont le siège, en 1989, fut la capitale sénégalaise. Mais leur étonnement ne prendra pas sa source dans l'association de la francophonie et de Montaigne. Avant toute autre considération, il surviendra sans doute du lieu inhabituel, l'Afrique, où l'on parla de Montaigne cette année-là dans un congrès international. Et pourtant, il fallait que bien des raisons soient à l'oeuvre, depuis longtemps, pour qu'un tel événement, enfin, survienne.

Les manifestations savantes qui célébraient alors, à travers le monde, le quatrième centenaire de la parution des *Essais* en ses trois livres furent pour beaucoup dans la maturation de ce choix par les autorités académiques sénégalaises. Mais faire se rencontrer sur la terre du Sénégal la célébration de la francophonie et celle des *Essais* ne relève pas du jeu des circonstances. En ce pays de large culture, Montaigne apparaît, depuis plusieurs générations déjà, comme l'un des fondateurs de ce que l'"esprit français" a d'universel à transmettre. Les *Essais* y sont considérés comme l'acte de naissance lointain d'une pensée authentiquement libre et qui pose en toute clarté les conditions d'exercice de sa liberté. D'où le sujet choisi en ces lieux et qui ne l'aurait pas été ailleurs, pas encore : "Montaigne, penseur et philosophe".

Après tant d'années d'attention, heureuses, portées à l'écriture des *Essais*, voici que s'annonce sans doute avec ces *Actes* un retour à la pensée philosophique souveraine qui habite cette oeuvre. Et, finalement, il n'est pas étonnant que ce retour nous vienne d'une terre d'abord inattendue. Car le second intérêt, et ce n'est peut-être pas le moindre, de cette manifestation est là: il nous révèle soudain l'existence d'une école seiziémiste africaine constituée, formée de littéraires et de philosophes, jeune mais déjà sûre de ses moyens et qui, on peut en juger, a déjà à nous apprendre.

C.B.